# Question d’interprétation Zola

## L’art de l’éloquence de Zola l’emporte-t-il sur le fond du sujet?

La *lettre à la jeunesse* d’Emile Zola fût publiée le 14 décembre 1897 pour encourager la jeunesse à défendre le capitaine Dreyfus (aux côtés des autres Dreyfusards). Ce texte est donc politique et a pour objectif de rallier la jeunesse à la cause du capitaine Dreyfus pour finalement retrouver la verité. Zola, un homme de belles lettres, de belles paroles. A t-il sublimé son sujet et son opinion avec ses atouts ou, au contraire, à t-il obscurcit le regard de ses lecteurs à coups de pirouettes littéraires vides de sens? A t-il répugné certains de son calcul, de son savant mélange de rhétorique et de maitrise littéraire? Pour répondre à toutes ces brulantes questions nous nous pencherons sur les aspects négatifs de l’éloquence de Zola dans ce texte puis sur son opposée.

Une première analyse du texte d’Emile Zola nous rapporterait que cette brillante lettre persuade parfaitement convenablement la jeunesse à rejoindre la cause des Dreyfusards mais il serait ignorer que de se limiter à cela. En réalité, Zola tient par moments un discours menaçant et autoritaire à une jeunesse souvent indécise face à cette affaire. En effet il est clair, et ce depuis les premières lignes, que Zola ne prend pas uniquement la plume pour rallier de jeunes esprits aux Dreyfusards mais aussi pour dissuader la jeunesse de rejoindre ses adversaires. L’auteur feint donc l’étonnement dans le premier paragraphe pour rendre l’antisémitisme chez les jeunes, une réalité qui trouve ses raisons, absolument absurde. C’est à travers ces deux questions rhétoriques en entrée de texte, “Des jeunes antisémites, ça existe donc, cela? Il y a donc des cerveaux neufs, des âmes neuves que cet imbécile poison a déjà déséquilibré”, que Zola exprime son mépris pour ce qu’il considère comme des esprits déséquilibrés. Cette volonté de rendre son opposition dessert le débat, son propos et le capitaine Dreyfus en déviant le premier vers un antique clivage au lieu de le concentrer sur la recherche de la vérité. En un mot: il n’est donc plus question de persuader les jeunes de rejoindre les Dreyfusard mais de dissuader les jeunes de rejoindre les anti-dreyfusard, cet emploi de la rhétorique l’emporte donc sur le fond du sujet.

Zola se place aussi en figure d’autorité par deux façons. La première est évidente, c’est sa position d’écrivain et d’homme de raison reconnu. En effet Zola est déjà âgé et célébré, notamment pour son Germinal, quand l’affaire Dreyfus éclate. Cette autorité, il s’en sert pour imposer son propos comme étant logique et intellectuellement valide. Non content de se servir de sa gloire pour endoctriner, Zola glorifie les acquis des génération passées en contant une histoire qui sert son propos et qui n’est donc objective ni juste, ironique pour un auteur qui prétend défendre la rigueur des faits. Zola utilise ces acquis pour réaliser un appel au précédent et poser l’alternative à sa thèse comme contre la nature de la France. Le troisième paragraphe illustre absolument cet position d’homme d’autorité dans “Si tu peux […] avoir une opinion et l’exprimer publiquement, c’est que tes pères ont donné de leur intelligence et de leur sang […] Remercie tes pères et ne commets pas le crime d’acclamer le mensonge, de faire campagne avec la force brutale” qui est révélatrice de la volonté de Zola de ne pas laisser d’alternative à une jeunesse qu’il ne veut finalement pas voir émancipée si elle n’est pas de son bord politique. En plus d’être méprisable, cette volonté est mal-assumée car Zola condamne l’antisémitisme absolu dans “La dictature est au bout” en oubliant que son obsession avec le contrôle connaitra la même finalité.

Néanmoins, il est fondamental qu’un texte qui a pour but d’encourager et de rassembler soit écrit par un écrivain ou tout du moins un homme ayant une expérience des mots, de leur sens et de leur pouvoir. Dans cet exercice, il est indéniable que Zola est adapté à l’écriture d’un tel texte mais attardons nous sur les quelques points qui ont dérangé. D’abord, les reproches faits à la volonté de faire transparaitre le mépris de l’antisémitisme qu’a Zola. Si on a tout à fait établit que le but de ce texte est de rallier la jeunesse à sa cause mais cette définition est loin d’être complète. Il est faux de dire que le seul but d’Emile Zola est de rassembler les jeunes autour du capitaine Dreyfus, ce serait oublier tout une partie du texte qui appel la jeunesse à prendre part dans la vie politique et à se servir des victoires des générations précédents. Alors oui, Zola tente de rendre l’antisémitisme ridicule mais il le fait en exposant au grand jour que l’antisémitisme est une idée contraire aux victoires sociales de son siècle et que de l’accepter serait un pas en arrière. Ce pas en arrière a pourtant été fait en 1886 par des hommes comme Edouard Drumont qui aura tout le soutien d’Alphonse Daudet et du journal Le Figaro pour publier son pamphlet antisémite: *La France Juive*. Ce méprisable ouvrage rencontrera un succès retentissant et se vendra à plus de 62 000 exemplaires durant sa première année. Refuser d’admettre que se battre avec les outils les plus nobles qu’il soit contre cette ignoble gangrène qu’est l’antisémitisme à la fin du 19ème siècle serait accepter de laisser mourir une société dans la délation.

En suite, Zola a tout à fait raison de décrire l’antisémitisme comme étant contraire aux valeurs françaises car il l’est. C’est près de cent ans après la déclaration des droits de l’homme et du citoyen qui nous chante dès son article premier que “tous les hommes naissent libres et égaux en droits” que Zola décide de crier haut et fort que l’antisémitisme s’oppose à ce principe fondateur de la république française. Remettre en question ce constat parfaitement objectif serait à la fois une insulte à la France mais aussi à la mémoire de tous les hommes morts sur le pavé de Paris, leur sang toujours imprégné dans la terre que vous foulez le matin, qui ont donné leur vie pour un idéal: un monde où la justice des hommes les traitera tous de la même façon. Alors pourquoi ne pas enseigner aux jeunes que l’antisémitisme va à l’encontre de ces principes? Aujourd’hui nous leur apprenons bien les autres éléments de la morale républicaine alors pourquoi ne pas laisser un homme de lettres le faire? Es ce car vous craigniez que nos chers têtes blondes ne se fassent endoctriner par un énième barbu? Pourtant, le vocabulaire politique est absolument absent de cette lettre, pas d’appel au vote ni à l’émeute ni au trouble à l’ordre public. Seulement un appel à la réflexion et la prise de position politique. Alors si ce sont de jeunes têtes se mettant soudainement à réfléchir qui vous font peur alors ce n’est pas le capitaine Dreyfus qui devrait être jugé pour acte de trahison mais bien vous.

Pour conclure, l’analyse de Zola est précise mais néanmoins contestable. La principale critique repose sur l’auteur et non sur le texte. Pouvons nous pour autant affirmer que l’art de l’éloquence l’emporte sur le fond du sujet alors que Zola pousse la jeunesse à la réflexion et au débat? Le fond du sujet étant lui même un débat, un appel à celui ci s’inscrit évidemment dans le fond du sujet. Néanmoins, cette question de l’artiste et de son influence sur la société a de multiples facettes et nous en pose une ultime: l’homme éduqué a t’il le devoir de guider le peuple?